

Le NOTRE PÈRE en saint LUC

Nous ne savons pas prier. Les Apôtres non plus ne savaient pas prier. Alors en toute humilité, ils ont demandé à Jésus : « Seigneur, apprends-nous à prier ! » (Luc 11,1). Et cette humble demande nous a valu le « **Notre Père** », qui est la **prière parfaite**, la **prière du disciple**, ou comme le disait Tertullien (150-220) : « **le bréviaire de tout l'Évangile** », parce qu'il reprend sous forme de prière, les éléments essentiels du message du Christ et de son œuvre de salut. C'est par sa Croix et sa Résurrection et par le don de son Esprit que nous pouvons désormais nous approcher de Dieu en l'appelant en vérité : « **Père... Papa...** » (Rm 8,15). Ainsi, c'est tout l'enseignement de Jésus qui est exprimé en un raccourci saisissant dans cette prière extrêmement engagée et compromettante : amour de Dieu Père, libération et pardon accordés par Lui avec le pain quotidien, recherche du Royaume, souci de la gloire du Père et de l'accomplissement de sa Volonté...

Simple et brève, cette prière est pourtant si dense que jamais nous n'aurons fini d'en découvrir la profondeur. Elle nous oblige, notamment, à mettre les choses dans l'ordre, et à faire passer en premier lieu la louange, l'adoration, la soumission à Dieu (première partie du Notre Père). Ensuite, nous pouvons demander ce qui nous est nécessaire. Cette prière exige de nous un cœur et un esprit pleins d'admiration envers notre Père. Elle est contemplative au plus haut point. Or quand nous la récitons ensemble, la manière dont nous prononçons les paroles, bien souvent, (*un texte appris vite expédié*), semble en contradiction avec son contenu ! On est loin, alors, de l'acte d'admiration filiale et suppliante que Jésus a enseigné aux Apôtres !

Cette merveilleuse prière exige, auparavant, un instant de *recueillement*. Elle exige une *récitation calme*, posée, attentive, intérieure. Elle exige d'être dite *avec ensemble*, et non chacun à son propre rythme. Elle demande aussi une formulation *ample* et *belle* et non un bredouillage. Alors, peut-être, tout ce que le Seigneur y a mis se révélerait à nous ; et nous ne pourrions même plus la bâcler.

Le texte du **Notre Père** nous est rapporté par **Matthieu (6,9-15)** et par **Luc (11,2-4)**, en deux versions légèrement différentes. Le **Notre Père** est difficile à traduire car ses formules très brèves, réutilisent des expressions bibliques. On ne peut se contenter de les décalquer, il faut les réexprimer en français. Les diverses traductions s'y essaient. Nous suivrons ici la **traduction liturgique**.

Pourquoi deux « Notre Père » ? Il est probable qu'ils viennent de l'usage liturgique d'Églises différentes. Les premiers chrétiens étaient convaincus que la fidélité à la pensée de Jésus était plus importante que la reproduction matérielle de ses mots. Il est difficile de dire quelle est la forme la plus ancienne. Si l'on considère la tendance habituelle de la liturgie, on donnerait la préférence à la formule la plus courte : la liturgie ajoute souvent, retranche rarement ! Mais par ailleurs, le **Notre Père** de **Matthieu** a un meilleur rythme et ses formules sont plus sémitiques ; il n'est pas impossible qu'une Église grecque, comme celle de Luc, ait pu l'adapter...

Quelle est la fonction du « Notre Père » ? Le **Notre Père** n'est pas d'abord une formule de prière : Jésus n'a pas donné un texte à réciter. C'est plutôt le **“modèle”**, le type de toute prière : il nous permet de situer, les unes par rapport aux autres, les différentes orientations et intentions de la prière, de les hiérarchiser. On demande la gloire de Dieu avant le pain quotidien.

On dit souvent : les trois premières demandes sont tournées vers Dieu, les trois autres vers nous. C'est une “simplification” et une “apparence” dans la formulation, qu'il faut nécessairement compléter. Les premières **demandent en même temps**, la gloire de Dieu et le salut de notre monde. « **Que ton Règne vienne** » : on demande que Dieu soit reconnu dans sa puissance et dans sa gloire ; mais le Règne de Dieu inclut notre salut et sa gloire est de nous sauver. « **La gloire de Dieu, écrit magnifiquement Saint Irénée, c'est que l'homme vive !** ». On ne peut pas opposer « **vertical** » (le souci de Dieu) et « **horizontal** » (l'intérêt de l'homme). Comment s'occuper de Dieu en se désintéressant de ses fils et de son acte de salut ? Comment s'occuper de nos frères sans les rencontrer en tant que fils de Dieu ? Demander le Règne de Dieu, c'est demander que Dieu soit manifesté dans sa gloire, et cette gloire, c'est de nous sauver !

Matthieu 6,9-15	Luc 11,2-4	Le “Notre Père” dans sa formulation actuelle
Adresse		
« Vous donc, priez ainsi : Notre Père Qui es aux cieux... »	« Il leur répondit dit : “Quand vous priez, dites : Père ,	<i>Notre Père, Qui es aux cieux,</i>

Trois bénédictions plutôt relatives à Dieu (section en "tu")

1. Que ton Nom soit sanctifié, 2. Que ton Règne vienne, 3. Que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.	1. Que ton Nom soit sanctifié, 2. Que ton Règne vienne.	<i>Que ton Nom soit sanctifié,</i> <i>Que ton Règne vienne,</i> <i>Que ta Volonté sois faite</i> <i>Sur la terre comme au ciel</i>
--	--	---

Trois demandes plutôt relatives à celui, à celle qui prie (section en "nous")

4. Donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour. 5. Remets-nous nos dettes comme nous les avons remises nous-mêmes à ceux qui nous devaient. 6. Et ne nous soumet pas à la tentation, (7) mais délivre-nous du Mal.	3. Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour 4. Pardonne-nous nos péchés car nous-mêmes ns pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous. 5. Et ne nous soumet pas à la tentation.	<i>Donne-nous aujourd'hui</i> <i>notre pain de ce jour.</i> <i>Pardonne-nous nos offenses</i> <i>Comme nous pardonnons aussi</i> <i>À ceux qui nous ont offensés</i> <i>Et ne nous soumet pas</i> <i>à la tentation</i> <i>mais délivre-nous du Mal.</i>
---	--	---

Le texte de **Luc**, plus bref, reflète davantage, semble-t-il, l'état primitif du texte. Mais la version de **Matthieu** s'est très vite imposée à la liturgie des premières communautés chrétiennes, pour former la version du **Notre Père** que nous utilisons toujours.

Manifestement **Matthieu** a des "additions" par rapport au texte de **Luc** ; il serait bien étonnant que **Luc** se soit permis de supprimer des passages à la prière du Seigneur, déjà si brève ! Pour les béatitudes, par exemple, **Matthieu** a développé le texte pour obtenir 8 phrases, là où **Luc** n'en contient que 4. Ici **Matthieu** semble avoir fait **3 additions**.

Chez **Matthieu** le **Notre Père** comprend sept (ou huit) éléments : une adresse à Dieu, suivies de 6 (ou 7) demandes. Il a développé l'adresse au Père avec l'expression typiquement juive « **dans les cieux** » qui revient **13 fois** dans son évangile. Ce n'est pas étonnant puisqu'il s'adresse à une communauté constituée en partie de juifs convertis. Ensuite il a ajouté un **troisième souhait** sur la "**volonté de Dieu**" qui vient développer les deux autres sur le Nom et le Règne. Enfin, il a complété la troisième demande sur la tentation par une phrase parallèle : "**la délivrance du mal**". Il a donc fait ses trois additions à la fin de chaque partie de la prière.

Luc, à travers une version plus brève, apporte deux nuances qui lui sont propres. Dans la demande de "**pain**", **Luc** précise pour "**chaque jour**" : il généralise, alors que **Matthieu** fait demander le pain seulement pour "**aujourd'hui**", puisque la prière est quotidienne. **Luc** ensuite remplace le mot symbolique de "**dettes**" par celui de "**péchés**" ; ses lecteurs ne comprendraient pas le sens figuré du mot, habituel chez les Juifs.

« **Père...** »

Jésus a voulu tout d'abord nous donner l'exemple. Lorsqu'il prie, il ne commence pas en disant : "Mon Dieu", ou "Seigneur", mais « **Abba !** c'est-à-dire « **Papa !** » : c'est le mot de l'enfant qui appelle spontanément son Père, expression filiale très affectueuse.

Un exégète allemand qui a étudié l'emploi de ce mot dans les textes juifs, conclut : « *Il eut été irrévérencieux et donc impensable pour une mentalité juive d'appeler Dieu d'un nom aussi familier. C'est quelque chose de nouveau, quelque chose d'unique et d'inouï, que Jésus ose prendre cette initiative et parler à Dieu comme un enfant à son père, simplement, intimement, sans crainte. Il n'y a dès lors aucun doute que le mot **Abba** dont se sert Jésus pour s'adresser à Dieu révèle le fondement même de sa communion avec lui* ». (J. Jeremias, *Le message central du Nouveau Testament*).

« *L'expression **Dieu le Père** n'avait jamais été révélée à personne. Lorsque Moïse lui-même demanda à Dieu qui Il était, il entendit un autre nom. À nous ce nom a été révélé dans le Fils, car ce nom implique le nom nouveau de **Père**.* » (Tertullien, *De la prière*).

Aussi quand Jésus enseigne à ses disciples à prier, c'est tout spontanément qu'il les invite à se tourner vers son Père en l'appelant comme lui : « **Abba ! Père !** » (cf. Mc 14,36).

L'Église primitive, comme en témoigne saint Paul, a repris cette invocation pour exprimer, au cœur même de sa prière inspirée par l'Esprit, que nous sommes désormais entrés dans la famille même de Dieu, par Jésus : « *Parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie **Abba, Père*** » (Gal 4,6) ; « *Nous avons reçu l'Esprit d'adoption dans lequel nous crions **Abba, Père*** » (Rm 8,15). Les chrétiens ont compris qu'ils étaient réellement enfant de Dieu, par le Christ, dans l'Esprit Saint : « *Voyez quel grand amour nous a donné le Père, pour que nous soyons appelés **enfants de Dieu, car nous le sommes*** » (1 Jn 3,1).

C'est donc naturellement que les disciples de Jésus adoptent cette prière reçue de Lui qui leur permet de s'adresser à Dieu en disant : « **Père...** », prière parvenue jusqu'à nous et devenue la nôtre ! À nous d'entrer en vérité dans cette démarche filiale, faite de confiance et d'affection !

« **Notre Père...** »

Au cours de son dernier repas au cénacle, dans son discours d'adieu à ses disciples, Jésus dit : « **Je monte vers mon Père et votre Père** » (Jn 20,17). C'est parce que Jésus a dit « **mon Père et votre Père** » que nous pouvons désormais dire : « **Notre Père** ».

Dans l'évangile de **Luc**, **La Prière du Seigneur** commence directement avec le titre « **Père** ». Dans le texte de **Matthieu**, qui reflète les échos de la manière dont les premières communautés chrétiennes ont compris et pratiqué l'enseignement de Jésus, on dit : « **Notre Père** ».

Ce « **notre** » nous est infiniment précieux. On en saisit aisément la portée : **la prière de l'Église** – c'est-à-dire de ceux et celles qui sont réunis au nom du Seigneur, ici et maintenant, – est la **prière commune** des frères et sœurs assemblés. Chacun ne s'adresse pas à « son » Père pour son propre compte. Seul Jésus peut dire en toute vérité « mon Père ». Mais c'est dans l'Esprit et en Église que nous disons en notre nom et avec tous nos frères et sœurs présents ou absents : « **Notre Père** ». Cette prière englobe toute la création et toute l'histoire de l'humanité. Elle nous rappelle aussi que si nous avons **le même Père**, c'est que nous sommes **tous frères**.

Si nous prions seuls, le « **notre** » du **Notre Père** nous rappelle que nous ne sommes **jamais seuls** pour dire ces mots. Il y a toujours, dans notre voix, le souffle de l'Esprit de Jésus, et toutes les voix de l'Église visible et invisible.

Commentaire sur le texte de LUC	Commentaire sur le NOTRE PÈRE liturgique
<p>Père ! Le peuple juif déjà appelait Dieu « Père »... (Osée 11,3 ; Jérémie 3,19 ; Isaïe 63,16 ; Sagesse 5,5 ;... « Toutes les nations antiques invoquaient leur dieu comme leur père » (Vocabulaire de Théologie biblique, 1971, col.966)... Jésus a pourtant renouvelé ce mot en osant dire à Dieu : “Abba” = “papa”... terme de familiarité inusité avant lui. C'est-à-dire partir de ce qu'ils ont perçu de l'expérience unique de Jésus que ses disciples ont affirmé qu'il était « fil de Dieu » en un sens tout à fait particulier. Quand nous reprenons la « prière de Jésus », nous osons, à notre tour penser que « nous sommes aimés de l'amour même dont le Père aime son Fils Unique » (Jn 20,17).</p>	<p>Notre Père qui es aux cieux. Antithèse extraordinaire : « Père » évoque la proximité, la confiance, la tendresse, le « Papa-Abba » que nous a appris Jésus et « dans les cieux », qui exprime au contraire la transcendance, le mystère inaccessible : Dieu est hors de notre emprise ! Les trois premières demandes ont le même objet. La première et la troisième sont au passif, façon dans la langue de Jésus, d'inviter Dieu à passer à l'action. On ne prie pas pour que les hommes aient la bonne volonté d'obéir, mais pour que Dieu réalise sa volonté. Il n'y a que Dieu qui peut accomplir ce qu'on lui demande. C'est ce qu'essaient d'exprimer les impératifs de la traduction.</p>
<p>Que ton Nom soit sanctifié ! Dans la Bible, le « nom » est ce qui manifeste la personne ; la « sainteté » est ce qui fait Dieu-Tout-Autre par la transcendance de son amour et de sa puissance. Puisque Dieu est le Saint par excellence, il ne peut s'agir d'ajouter à sa sainteté, mais bien de la faire reconnaître et de lui rendre gloire. Cela veut dire : <i>Montre que tu es Père, infiniment et absolument Père, un Père tout autre que nous, infiniment plus Père que nous ! Plein de puissance et de bonté ! Puisque c'est de toi que « découle toute paternité »</i> (Ep 3,15). Nous demandons cela, avant de demander le pain !</p>	<p>Que ton Nom soit sanctifié ! Le Nom de Dieu dans le langage biblique, c'est Dieu lui-même, plus précisément sa personne en tant que centre du culte. La formule vient d'Ézéchiel qui la reprend plusieurs fois (Ez 20,41 ; 36,23...) ; Dieu sanctifie son Nom, signifie qu'il manifeste sa gloire en purifiant son peuple de ses péchés, en le sauvant. On lui demande donc de passer à l'action, de se révéler tel qu'il est, c'est-à-dire, Sauveur. Et il est seul à pouvoir le faire. « <i>Fais-toi connaître et reconnaître comme Dieu</i> » (traduction TOB) exprime bien cette idée, tout en maintenant l'aspect du Nom.</p>
<p>Que ton Règne vienne ! Seconde demande, presque synonyme de la première. Que Dieu règne ! Que Dieu anime de l'intérieur toute sa création, lui qui est Amour (1 Jn 4,7-21). Que l'Amour soit roi ! Que l'amour règne partout ! Il est évident que nous ne pouvons pas faire cette prière sans travailler nous-mêmes à faire grandir ce Règne du Dieu Amour, à faciliter l'œuvre de Dieu, en commençant en nous et autour de nous. <i>Car, « rien n'est impossible à Dieu »</i> (Lc 1,37).</p>	<p>Que ton Règne vienne ! Cette expression nous est plus familière : Jésus en parle souvent dans l'Évangile. Ce Règne se réalise concrètement par le salut des hommes, comme l'expriment déjà Isaïe (52,7) ou les Psaumes (96(95),10 ; 97(96),1 ; 98(97),6). « <i>Fais venir ton Règne</i> » correspond bien à la pensée biblique pour qui Dieu seul peut établir son Règne, révéler Jésus Christ lors de la parousie et nous ressusciter. [cf. la prière juive du Qaddish...]</p>
<p>Rien en Luc</p>	<p>Que ta Volonté soit faite ! La formule a pour nous, aujourd'hui, un relent de résignation, de passivité. On pense tout de suite à la prière de Jésus à Gethsémani, qui est une prière vraie et authentique d'acceptation de la volonté de Dieu. Mais la demande du “<i>Notre</i></p>

	<p><i>Père</i>” est plus large. Pour le Second Isaïe, par exemple, la volonté de Dieu, c’est notre salut. Ce qu’on demande donc ici c’est que Dieu accomplisse son dessein de salut : « <i>Fais se réaliser ta volonté</i> », qui est de nous sauver tous.</p>
Rien en Luc	<p style="text-align: center;"><i>Sur la terre comme au ciel.</i></p> <p>Cette expression signifie bien plus que « partout ». Il y a en effet une comparaison entre un « endroit » qu’on appelle le « ciel », où cette volonté de Dieu, ce Règne de Dieu existent, et un « endroit », la terre, lieu de la liberté à l’épreuve de la tentation, où ils n’existent pas encore. On demande donc que tout cela s’accomplisse « <i>sur la terre à l’image de ce qui est vécu au ciel</i> ».</p> <p>Ces trois premières demandes réclament donc, indivisiblement, la gloire de Dieu et le salut des hommes. Nous avons là les deux pôles de toute la vie, de toute la prière, de toute l’action de Jésus comme de la nôtre. Il n’y a de gloire de Dieu que dans le salut des hommes ; il n’y a de salut des hommes que dans la gloire de Dieu. On ne peut pas séparer l’horizontal et le vertical !</p> <p>Dans les trois dernières demandes s’exprime l’expérience humaine. Jésus connaît nos soucis, nos détresses, nos espoirs aussi qui jalonnent la marche vers l’établissement du Règne de Dieu. Aussi, après les intentions fondamentales de la prière chrétienne, Jésus nous invite à présenter les requêtes, humbles et concrètes, de notre vie quotidienne.</p>
<p><i>Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour.</i> (assistance permanente de Dieu).</p> <p>Après avoir fait nôtres les « projets du Père », nous pouvons formuler maintenant nos propres désirs. Jésus nous en suggère trois : le pain, le pardon et la liberté face au mal... Luc, là encore, a modifié le texte de Matthieu, face à une communauté chrétienne sans doute extrêmement pauvre. Il en fait une prière très modeste, mais confiante, qui demande une aide pour « chaque jour ». Jésus ne voulait pas d’inquiétude pour le lendemain (Lc 12,22.32)... Le « nous » que nous prononçons à la suite de Jésus nous rend solidaires de tous ceux à qui manque le pain quotidien, et avec qui nous sommes appelés à partager le nôtre...</p>	<p><i>Donne-nous aujourd’hui notre pain de ce jour.</i></p> <p>Interventions répétées de Dieu... Place centrale de cette demande de pain... Le pain de ce jour, c’est d’abord la nourriture nécessaire à notre subsistance afin d’empêcher nos forces de faiblir et nous permettre de faire face à chaque journée qui passe. Cette demande de pain concerne aussi l’eucharistie “<i>source et sommet de la vie chrétienne</i>” (Vatican II) : aliment indispensable à notre croissance humaine et spirituelle. Ce pain quotidien c’est enfin celui de la Parole de Dieu indispensable à la nourriture du disciple et à sa vie dans le Christ. Le Christ est notre pain véritable...</p>
<p><i>Pardonne-nous nos péchés, car nous-mêmes nous pardonnons à tous ceux qui ont des torts envers nous.</i></p> <p>Luc a remplacé le mot « tort » en Matthieu, par le mot « péché ». C’est de fait, le péché qui est le plus grand obstacle au Règne de Dieu comme au partage fraternel du pain ! De plus Luc a rajouté le mot « tous », pour indiquer l’universalité de ce pardon que nous devons accorder aux autres, si nous voulons être pardonnés nous-mêmes de Dieu. Dieu éprouve toujours une grande joie à pardonner...</p>	<p><i>Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.</i></p> <p>Entre Dieu et nous, le véritable obstacle, c’est notre péché. Face à son Amour, nous sommes incapables de répondre pleinement à son projet ; incapables de réparer le tort que nous faisons aux autres et à nous-mêmes. Mais Jésus est la révélation vivante de ce pardon de Dieu, qui est pure grâce, qui mes miséricorde infinie. Il nous offre le moyen de l’accueillir en pardonnant nous-mêmes à nos frères...</p>
<p><i>Et ne nous soumet pas à la tentation.</i></p> <p>La grande tentation c’est d’abandonner Jésus. C’est chaque jour qu’il nous faut nous battre contre le mal, conquérir notre liberté et demander humblement à Dieu la grâce de ne pas être soumis, enchaîné, aliénés...</p>	<p><i>Et ne nous soumet pas à la tentation.</i></p> <p>Expression malheureuse qui donne à penser que c’est Dieu qui nous tente, ce qui est évidemment faux ! L’épreuve en soi est nécessaire : alors : « <i>Fais que nous ne cédions pas à la tentation</i> » : on demande à Dieu aide et assistance...</p>
	<p><i>Mais délivre-nous du Mal.</i></p>

« Il est significatif que **Luc** place le **Notre Père** dans le contexte de la prière personnelle de Jésus lui-même. Il nous fait ainsi participer à sa prière ; il nous conduit à l’intérieur du dialogue intime de l’amour trinitaire (...). Les paroles du **Notre Père** nous indiquent le chemin de la prière intérieure ; elles représentent des orientations fondamentales pour notre existence ; elles veulent nous conformer à l’image du Fils. » (Benoît XVI, Jésus de Nazareth, 2007, pp.155-156).

